
Micheline CAMBRON et Pierre POPOVIC (dir.), “Présences de Gilles Marcotte”, *Études françaises*, vol. 53, n. 1, 2017

Ce numéro d'*Études françaises* est un hommage à Gilles MARCOTTE, journaliste, écrivain, critique et professeur à l'Université de Montréal disparu en 2015. La majorité des études rassemblées ici interroge tout particulièrement l'œuvre critique de celui qui a également contribué à cette revue, grâce à ses articles et à la direction de plusieurs dossiers.

“L'essayiste discret” (pp. 11-22) d'Isabelle DAUNAIS ouvre le dossier en redéfinissant la place du critique parmi les essayistes québécois. Si l'on classe ses écrits plus facilement dans la catégorie de la critique littéraire que dans le domaine de l'essai, c'est parce que MARCOTTE se distingue des auteurs qui ont fait de l'essayiste un ‘combattant’ examinant la réalité à partir d'une solitude et d'une distance. MARCOTTE s'écarte de ces critères en fondant son regard d'essayiste sur le principe d'une communauté dialogique, une collectivité comprenant les écrivains – perçus comme des interlocuteurs et non pas comme les objets du discours – et les lecteurs qui ne sont pas forcément des spécialistes littéraires.

François DUMONT, dans “L'étrangeté de la poésie” (pp. 23-41), traverse les écrits critiques de MARCOTTE, à partir de ses contributions du début des années 1950 dans la chronique littéraire de l'*Action nationale* jusqu'à son essai de 2009, *La littérature est inutile*. DUMONT cherche à cerner l'évolution de la question de l'“étrangeté” poétique – que MARCOTTE définit, tout d'abord, comme la suspension de sens ou l'impénétrable caractérisant le discours poétique – et à éclaircir les analyses que le critique voue à la poésie hermétique, à l'expression de l'exil et au travail de la maison d'édition l'Hexagone en fonction d'une réflexion sur l'identité canadienne française.

L'étude intitulée “Gilles Marcotte, lecteur du XIX^e siècle québécois” (pp. 43-57) de Marie-Andrée BEAUDET retrace l'intérêt que le critique porte à la littérature du XIX^e siècle. En explorant les essais critiques et les nouvelles du recueil *La vie r elle* (1989), BEAUDET constate que la lecture de MARCOTTE met en évidence les œuvres mineures de l'époque (telles que chroniques, lettres et romans populaires) et considère Octave CRÉMAZIE et François-Xavier GARNEAU comme les écrivains emblématiques du XIX^e siècle en raison de leur “poétique de la pauvreté”; il s'agit pour MARCOTTE d'une écriture où les ambitions littéraires de l'auteur reflètent l'état de la société canadienne-française.

Micheline CAMBRON, dans “Gilles Marcotte, Montréaliste” (pp. 59-73), relit l'œuvre critique de MARCOTTE, en particulier *Écrire à Montréal* (1997) et *Le roman à l'imparfait* (1976), dans le but d'étudier le

rôle central que recouvre la présence de la ville de Montréal dans ses réflexions. Montréal apparaît comme espace d'écriture et, en même temps, comme espace écrit. CAMBRON souligne la valeur heuristique que MARCOTTE attribue à la ville dans les romans montréalais du XX^e siècle et la place que celle-ci occupe dans la littérature populaire du XIX^e siècle.

La contribution "La passion du banal" (pp. 75-89) de Michel BIRON se distingue des autres études dans la mesure où elle se penche sur les cinq romans et les deux recueils de nouvelles qui composent la production fictive de MARCOTTE. BIRON observe tout d'abord le minimalisme, le discontinu et les jeux entre réel et invraisemblable qui caractérisent les intrigues. Il définit, ensuite, les traits communs des personnages, des êtres ordinaires et fragiles dont le penchant pour le "banal" se veut une conscience aiguë des limites dans l'ascension sociale. Il examine, enfin, le style, les procédés narratifs et l'hybridité générique des œuvres.

En dernier, Pierre POPOVIC brosse un portrait de l'auteur dans "M. Marcotte, Gilles, la sociocritique, l'École de Montréal, le CRIST, et pour suivre..." (pp. 91-105). Le chercheur puise dans ses propres souvenirs pour reconstruire la personnalité et la pensée de son ancien professeur, ainsi que pour mettre en relief l'apport de MARCOTTE à la sociocritique à la lumière du soutien de celui-ci aux projets de "l'École de Montréal" et du Centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes.

Nous signalons que ces contributions sont suivies de la réédition de *Clara* (pp. 109-113), un texte que MARCOTTE avait fait paraître chez Des Antipodes en 2004.

Amandine BONESSO

Sara DION (dir.), "Répertoire québécois?", *Jeu: revue de théâtre*, n. 162 (1), 2017

Le dossier de ce numéro de la revue théâtrale *Jeu* réunit les réflexions et les commentaires autour de l'évènement "Vendre ou rénover? Combat théâtral autour des classiques de la dramaturgie", présenté au *Festival du Jamais Lu* à Montréal, en 2016. Cette rencontre a fourni l'occasion de s'interroger sur la pratique de la réécriture au théâtre, au sein du répertoire national québécois (Sara DION, "Présentation", pp. 12-13). Dans "ce pays de création tous azimuts" (p. 14), pour reprendre l'expression de Raymond BERTIN, d'un côté les spécialistes et les metteurs en scène comme Alexandre FECTEAU et Robert LEPAGE revisitent les textes du passé, tout comme Marie Claude VERDIER,